

Homélie de l'Abbé Nicolas Risso
Obsèques du chanoine Auguste Plaze,
Servières le Château 5 Janvier 2021
(1 Pierre, 1, 1-8, Ps 26, Jean 17, 1.3.24-26)

1-Je voudrais , avec vous, partager ce que nous pourrions appeler un parcours de la reconnaissance. Reconnaissance de ce que fût le Père Auguste au milieu de sa famille, de ses amis, cet homme de Corrèze, de Servières qui a donné sa vie pour la cause de l'Évangile. Cet homme-là, Auguste, qui a répondu à l'appel du Christ, qui lui a murmuré au long de sa vie : « Toi, viens et suis moi ».

2- La lecture de l'épître de Pierre peut nous donner quelques repères qui sont d'autant de « cailloux blancs » sur lequel est inscrit un nom nouveau » (Ap 2,17). Cailloux blancs sur lequel est inscrit le nom d'Auguste, Prêtre au service de l'Église de Dieu qui est en Corrèze.

3-Cette épître de Pierre est écrite à la fin du 1^{er} siècle, dans un contexte difficile , celui des persécutions qui place les premières communautés chrétiennes dans une situation d'exil, de diaspora au cœur même des communautés de vie qui sont les leurs. C'est bien un « *christianisme en exil* » qui a marqué la vie du Père Auguste. Pas seulement en raison de la sécularisation, du retrait de la foi chrétienne, de la culture ambiante y compris dans nos territoires ruraux, mais bien plus une situation- *un moment* – spirituel qui nous renvoie justement à l'exil d'Israël dont parlent les prophètes. Cela nous oblige, nous renvoie à « revisiter » les sources les plus essentielles de la foi , pour y puiser à nouveau chaque jour, pour annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile, aux hommes et aux femmes de notre temps, à ceux et celles qui habitent notre terre de Corrèze, qui est la nôtre !

4-« *Un Christianisme en exil* » qui n'est pas un repli sur soi, une vague quête ou crise identitaire, un repli communautariste, mais bien une ouverture à l'universelle : « à la puissance de la Gloire qui se déploie dans la faiblesse » (2 Cor 12,9). Car même si la situation de ces premières communautés est difficile, même si les persécutions des empereurs ou des pouvoirs du moment rendent vives les épreuves, il n'en demeure pas moins que la Parole, l'annonce de la résurrection du Seigneur se répandent sur l'ensemble de la « terre habitée » (Oikouménè). C'est ce que souligne le texte en citant ces régions du Pont, de la Galatie, de la Cappadoce, de l'Asie et de Bithynie. C'est bien lui le Christ qui « nous a béni et qui nous fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection du Christ » (1 P.1, 3). C'est bien la vivante et réelle Espérance qui a marqué le ministère d'Auguste.

5-Cela fait écho, me semble t-il à ce que l' épître aux hébreux nous invite à méditer quand il dit au sujet du prêtre « qu'il vient des hommes, il est au service des hommes, imitant Jésus Christ » (Hb. 4,15) . Auguste a été de ces prêtres configurés au Christ Pasteur qui tout au long de son existence a essayé de discerner, d'accompagner (notamment dans les équipes d'Action Catholique en milieu rural), d'éveiller, de faire découvrir aux hommes et aux femmes à qui il a été envoyé ce visage du Ressuscité qui chemine, comme un ami, avec chacun. Par là même, il a pris soin de leurs âmes, il a exercé ce que nous appelons la cura animarum, la charge d'âme.

6- Ce sont bien les joies, les espérances, les angoisses et les peurs, les misères mêmes de ceux que le Seigneur lui avait confié, qu'il portait dans la prière... Prière des heures, de la messe quotidienne, de la messe dominicale. C'est dans l'Offrande Eucharistique, source et sommet de la vie chrétienne, que « tout prêtre pris d'entre les hommes est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leur relation avec Dieu » (Hb 5,1).

7-A **la manière** de Jésus, auquel il est configuré par la grâce de son ordination Auguste, a présenté les « implorations et supplications » (Hb 5,7) de ce peuple de Dieu que l'Église diocésaine lui a confié. On le voit bien, c'est là une figure du prêtre qui se dessine, Prêtre avec un peuple et pour un peuple qui marche avec ceux qu'il conduit encore une fois **à la manière de Jésus**, en marchant avec eux, partageant leur existence sur ces paroisses rurales du diocèse. Dans nos vastes espaces de la campagne corrèzienne, le ministère d'Auguste nous rappelle que nul lieu, nulle personne ne sauraient ignorer le Christ sauveur. Par l'exercice du ministère, le Père Auguste fût le visage de ces Presbytes (anciens) dont parle l'épître aux Thessaloniciens, ces Presbytes qui « se donnent de la peine parmi vous » (1 Th5, 12) et qui « offrent ce qui est offert » dans le sacrifice eucharistique : la Pâque du Seigneur. N'est pas cela que l'évangéliste Jean nous redit « Je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec Moi » (Jn 17,24).

8-Auguste connaissait l'odeur de ces brebis, même si parfois il aurait souhaité, comme beaucoup d'entre nous que la bergerie fût un peu plus fréquentée... Odeur des brebis qui l'a conduit à éveiller les chrétiens à leur vocation baptismale, à prendre à leur tour et chacun pour leur part à la mission d'évangélisation (CMR, catéchisme , liturgie ; visites aux malades etc....) qui est l'exigence première de toute vie ecclésiale.

9-Il fut de ces hommes qui nous aident à comprendre que le ministère du prêtre dans l'Église a résolument un horizon pastoral et missionnaire (Pastores dabovobis), il est de ces pasteurs qui a fécondé la vie de beaucoup, il fut de ceux dont l'existence est avant tout tournée vers les autres et pour les autres. Malgré les difficultés, avec sa part d'humanité, ces propres contradictions, et comme nous tous pécheurs, il a été ce serviteur, fidèle à ce qu'il a reçu de l'ordination, à l'appel du Seigneur.

10-A Servières, si proche de ce qui fut en son temps un petit séminaire, en ce lieu qui fût une pépinière de prêtres (comment ne pas évoquer ici Pierre Dumoulin Borie Martyre, le Père Dubernard missionnaire au Tibet, mais également Jean baptiste Poulbrière, Mgr Breton etc... et d'autres au nom moins connu, mais aux mérites tout aussi grands), nous prions pour que le Seigneur donne à notre église diocésaine ces pasteurs selon le cœur de Dieu. Des hommes, des prêtres, qui donneront leur vie à la suite du Christ comme Auguste l'a fait, pour que le bel Évangile du Christ « soit annoncé à temps et à contre temps » (2 Tm 4,2). Car ce que nous avons vu, ce que nous avons contemplé de la gloire de Dieu, nous ne pouvons le garder pour nous-mêmes. Une telle espérance ne peut que se communiquer : « je ferais connaître ton nom et je le ferais connaître pour que l'amour dont tu m'a aimé soit en eux » (Jn 17)

11-Ce soir, nous repartirons par un autre chemin, avec cette douce et ferme certitude, selon l'expression du Père Alexandre Men que le « Christianisme ne fait que commencer » et dans ces temps qui sont les nôtres le ministère du prêtre, que l'Église nous donne de recevoir et au cœur de la vie chrétienne de nos communautés pour que

tous et toutes nous puissions témoigner de la fraîcheur évangélique dans un monde qui en a tant besoin.